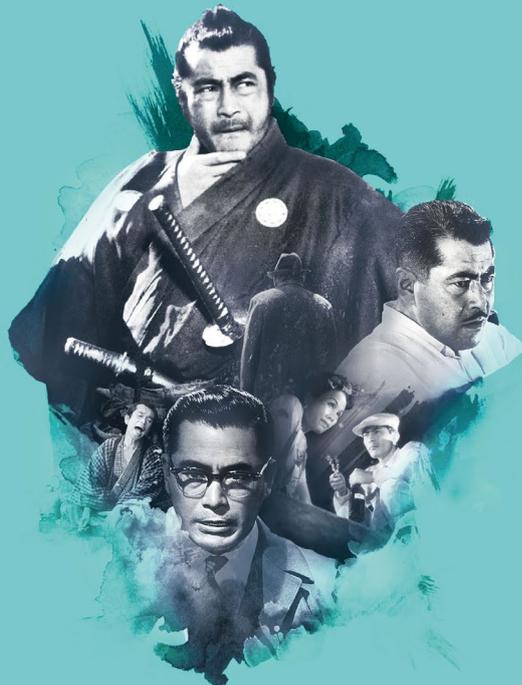


AKIRA KUROSAWA

RÉTROSPECTIVE EN 6 FILMS

"KUROSAWA EST UN PRODIGE DE LA NATURE ET SON ŒUVRE
CONSTITUE UN VÉRITABLE DON AU CINÉMA."

MARTIN SCORSESE



RÉTROSPECTIVE EN 6 FILMS

AKIRA KUROSAWA

- CHIEN ENRAGÉ •
- VIVRE •
- YOJIMBO •
- ENTRE LE CIEL ET L'ENFER •
- NOUVELLES RESTAURATIONS 4K •
- LES BAS-FONDS •
- LES SALAUDS DORMENT EN PAIX •
- NOUVELLES RESTAURATIONS 2K •

© 2024 Carlotta Films. Tous droits réservés.

ISO
L'adrc

mk2
FILMS
CARLOTTA
FILMS

NOUVELLES
RESTAURATIONS 4K ET 2K

AU CINÉMA
LE 21 AOÛT 2024

Distribution
CARLOTTA FILMS
74, rue de Charenton
75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Lucie MOTTIER
Tél. : 01 42 24 87 89
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Web
Pauline BOISSEAU
Tél. : 01 42 24 98 12
pauline@carlottafilms.com



AKIRA KUROSAWA

RÉTROSPECTIVE EN 6 FILMS

LE GRAND CINÉASTE AKIRA KUROSAWA EST À L'HONNEUR CET ÉTÉ AVEC 6 CHEFS-D'ŒUVRE EN VERSION RESTAURÉE 4K ET 2K

Né en 1910, Akira Kurosawa est l'un des cinéastes japonais les plus acclamés du XXe siècle, dont l'impressionnante carrière a donné naissance à un florilège de chefs-d'œuvre puissants et indémodables. En cinquante ans, le cinéaste a touché à tous les genres : le film d'action, le film noir, le drame intimiste... Grand connaisseur de la littérature occidentale, il a également transposé de nombreux auteurs à l'écran comme Maxime Gorki (*Les Bas-fonds*) ou Ed McBain (*Entre le ciel et l'enfer*).

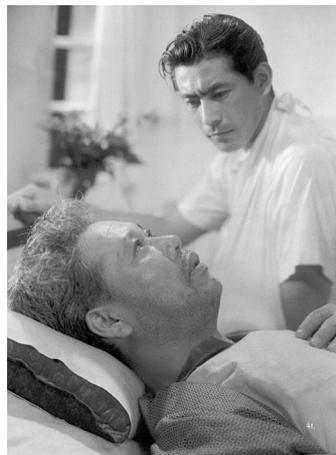
C'est à l'âge de 25 ans que Kurosawa entre à la Toho – alors appelée Photo Chemical Laboratories – où il occupe dans un premier temps le poste d'assistant réalisateur. Il y réalise son premier film, *La Légende du grand judo*, huit ans plus tard. Dès lors, sa filmographie se fait en grande partie au sein de ces célèbres studios japonais, et il finira par être son réalisateur emblématique.

Kurosawa a été l'un des plus importants ambassadeurs japonais à l'étranger car son œuvre est de fait indissociable de son pays. Ses films sont de formidables témoignages sur le Japon dans lesquels le cinéaste fait preuve d'un regard empreint d'humanisme, mais néanmoins critique, sur la société nipponne. Son art du réalisme visionnaire fait de Kurosawa rien de moins qu'un double cinématographique de Dostoïevski, l'une de ses principales références littéraires. Cinéaste influencé par la culture occidentale, il finira par l'influencer à son tour ; Martin Scorsese, Clint Eastwood, George Lucas, Christopher Nolan ou les frères Coen... de grands réalisateurs d'aujourd'hui vouent un culte à son œuvre.

Cet été, venez admirer 6 films mythiques du grand cinéaste japonais dans leurs nouvelles restaurations 4K et 2K !

« Kurosawa est un prodige de la nature et son œuvre constitue un véritable don au cinéma et à tous ceux qui l'aiment. »
MARTIN SCORSESE

« L'œuvre de Kurosawa est, aujourd'hui encore, une grande source d'inspiration pour nous tous. » STEVEN SPIELBERG



CHIEN ENRAGÉ

UN FILM NOIR ADMIRABLE
À L'ATMOSPHÈRE OPPRESSANTE
QUI MET À MAL LES TRAVERS
DE LA SOCIÉTÉ JAPONAISE

Le jeune inspecteur de police Murakami découvre avec stupeur qu'il s'est fait voler son arme de service dans un autobus bondé. Rongé par la culpabilité, il décide de retrouver le voleur au plus vite et rejoint pour cela les rangs de l'inspecteur Sato, à la carrière prolifique. Lorsqu'il apprend que son colt a servi à tuer un innocent, Murakami n'a plus qu'une chose en tête : mettre la main sur le coupable avant que son arme ne serve à nouveau...

Tourné en 1949, *Chien enragé* est le premier film produit par la Shintoho, société créée par des anciens de la Toho suite à une succession de grèves et de conflits internes au sein de la maison mère. À l'origine, il s'agit d'un roman qu'Akira Kurosawa écrit sous l'influence de Georges Simenon – dont le Japonais était un grand admirateur – et qu'il transpose sous forme de scénario.

Dans ce modèle de film noir qu'est *Chien enragé*, Kurosawa parvient à créer un climat véritablement angoissant qui se ressent dès les premières images du générique – avec ces plans de chien haletant – et à travers la chaleur étouffante qui semble écraser les personnages à tout moment. Sa peinture des bas-fonds de Tokyo est saisissante de réalisme avec ses bouges, ses trafics en tous genres provoquant l'ire de ses habitants, las de tant de précarité. La ville devient ici un personnage à part entière, décidant de la trajectoire de ses résidents.

Encore une fois, Kurosawa utilise le thème du double avec les personnages de l'inspecteur idéaliste Murakami et celui du criminel Yusa, anciens soldats démobilisés ayant chacun suivi deux voies opposées. Ce sont eux les « chiens enragés » de ce film, ces hommes à la violence plus ou moins contenue qui lutteront jusqu'au bout contre leur définition de l'injustice. *Chien enragé* reprend à la fois les codes du film noir américain (mise en scène nerveuse, personnages et thèmes clés du genre) et ceux du néoréalisme italien (emprise de la sociologie sur le récit). Ce mélange des genres confère à ce film son caractère dénonciateur, éminemment politique.



CHIEN ENRAGÉ

Nora inu

1949 | Japon | 122 mn | Noir & Blanc | 1.37:1

Visa : 23 775 | VOSTF | Nouvelle Restauration 4K

un film de Akira KUROSAWA

avec Toshiro MIFUNE, Takashi SHIMURA, Keiko AWAJI, Eiko MIYOSHI, Noriko SENGOKU

scénario Akira KUROSAWA, Ryuzo KIKUSHIMA

directeur de la photographie Asakazu NAKAI

musique Fumio HAYASAKA

producteur Shojiro MOTOKI

un film réalisé par Akira KUROSAWA

VIVRE

LE PORTRAIT BOULEVERSANT D'UN HOMME QUI RETROUVE GOÛT À LA VIE DANS L'UN DES PLUS GRANDS SUCCÈS DE KUROSAWA

*K*anji Watanabe est chef de service du Bureau d'Accueil des Habitants depuis plus de vingt-cinq ans. Son travail consiste à tamponner des formulaires toute la journée. Le soir, il rentre chez lui auprès de son fils et sa bru qui n'attendent qu'une chose : la mort du vieil homme et l'héritage tant convoité. Lorsque Watanabe apprend qu'il est atteint d'un cancer de l'estomac incurable, il décide de changer son quotidien et de faire quelque chose d'utile, une fois dans sa vie...

Avec *Vivre*, Akira Kurosawa délaisse le film noir pour revenir à un autre de ses genres de prédilection : le mélodrame social à la Frank Capra. Dans cette fable profondément humaniste, le cinéaste dresse le portrait d'un fonctionnaire qui apprend à vivre au moment où il découvre sa mort prochaine. En effet, Watanabe se met à s'ouvrir au monde en fréquentant des gens a priori éloignés de son univers : un écrivain raté qui l'initie le temps d'une nuit à la vie de bohème, une jeune employée toujours de bonne humeur qui lui apprend à croquer la vie à pleines dents. L'existence d'un personnage ne s'arrête pas à sa mort comme en témoigne la structure même du film, divisé en deux parties. La seconde est centrée autour des actions passées du héros et de leurs conséquences. *Vivre* est également le portrait d'un immense acteur, Takashi Shimura, que Kurosawa fera tourner dans vingt-et-un de ses longs-métrages – à la sortie du film, il fut d'ailleurs surnommé « le plus grand acteur du monde ». Le réalisateur nippon réussit ici le pari de faire un film à la fois extrêmement sombre et mélancolique mais également rempli d'humour. Sa critique de la bureaucratie japonaise donne lieu à des séquences parfois proches du burlesque, telle cette longue scène de funérailles où tous les fonctionnaires respectables finissent complètement ivres.

Sorti en salles en 1952, *Vivre* est l'un des plus grands succès public et critique de Kurosawa qui acquerra bientôt le statut de chef-d'œuvre du septième art. Il sera l'objet d'un remake en 2022, réalisé par le Britannique Oliver Hermanus, avec Bill Nighy dans le rôle-titre.



VIVRE

Ikiru

1952 | Japon | 143 mn | Noir & Blanc | 1.37:1

Visa : 31 320 | VOSTF | Nouvelle Restauration 4K

un film de Akira KUROSAWA

avec Takashi SHIMURA, Shin'ichi HIMORI, Haruo

TANAKA, Minoru CHIAKI, Miki ODAGIRI

scénario Akira KUROSAWA, Shinobu HASHIMOTO,

Hideo OGUNI

directeur de la photographie Asakazu NAKAI

musique Fumio HAYASAKA

producteur Shojiro MOTOKI

un film réalisé par Akira KUROSAWA

LES BAS-FONDS

KUROSAWA POSE UN REGARD BIENVEILLANT SUR LA MISÈRE HUMAINE AVEC CE HUIS CLOS ADAPTÉ DE LA PIÈCE DE MAXIME GORKI

*D*ans les bas-fonds d'Edo, à l'écart du reste de la ville, se dresse une auberge miteuse tenue par l'avare Rokubei et sa femme Osuji. Une dizaine de personnes vivent dans cette cour des miracles, parmi lesquelles un acteur raté, un ancien samouraï, une prostituée et un voleur. Un jour, un mystérieux pèlerin débarque dans ce lieu de misère. À son contact, les habitants de l'auberge se mettent à rêver et à croire en de jours meilleurs...

Après *Le Château de l'Araignée*, Akira Kurosawa se lance dans une nouvelle adaptation, celle des *Bas-fonds*, célèbre pièce de théâtre du Russe Maxime Gorki – également adaptée par Jean Renoir en 1936. Cette histoire de miséreux vivant en marge de la ville est transposée dans le Japon de l'ère Edo, une période marquée par une grande disparité entre les classes sociales.

Les Bas-fonds est un huis clos que les habitants – et le spectateur – ne quittent jamais, créant une sensation d'étouffement face à ces personnages enfermés, littéralement enterrés dans les bas-fonds de la capitale – leurs habitations sont regroupées en une sorte de fosse, dans laquelle les résidents extérieurs déversent sans scrupules leurs ordures. Kurosawa opte pour une approche naturaliste pour dépeindre cette galerie de personnages déçus, hommes et femmes n'ayant même plus la force de rêver... jusqu'à l'apparition du pèlerin, allégorie à forme humaine de l'espoir. À son contact, ces individus se rassemblent progressivement jusqu'à former un semblant de communauté ; le cinéaste filme alors de magnifiques scènes de communion autour d'une chanson et d'une danse. Ces quelques parenthèses de légèreté illuminent le film, lui donnant une touche tragi-comique, et amènent beauté et tendresse au sein de ce grand film au réalisme parfois cru et au désespoir lancinant.

En tournant *Les Bas-fonds*, le cinéaste parvient à rendre leur humanité à ces hommes et ces femmes que la vie n'aura pas épargnés.



LES BAS-FONDS

Donzoko

1957 | Japon | 137 mn | Noir & Blanc | 1.37:1

Visa : 50 036 | VOSTF | Nouvelle Restauration 2K

un film de Akira KUROSAWA

avec Toshiro MIFUNE, Isuzu YAMADA, Kyoko KAGAWA, Ganjiro NAKAMURA, Kamatari FUJIWARA

scénario Hideo OGUNI, Akira KUROSAWA

d'après "Les Bas-fonds" de Maxime GORKI

directeur de la photographie Ichio YAMAZAKI

musique Masaru SATO

un film produit et réalisé par Akira KUROSAWA

LES SALAUDS DORMENT EN PAIX

AVEC CE FILM NOIR LIBREMENT
INSPIRÉ DE *HAMLET*,
LE CINÉASTE S'ATTAQUE À LA
CORRUPTION DANS SON PAYS

Monsieur Iwabuchi, puissant homme d'affaires, s'apprête à marier sa fille Yoshiko à son secrétaire particulier, Koichi Nishi. Les festivités du repas de noces sont troublées par une succession d'événements : l'arrestation de l'un des comptables de la société et l'arrivée d'une mystérieuse pièce montée faisant écho au suicide d'un employé cinq ans auparavant. Éclate bientôt un scandale financier mettant en cause le fonctionnement de la compagnie. Au cœur de cette tempête médiatique, le fidèle Nishi se révèle bientôt moins loyal qu'il n'y paraît...

Présenté en compétition au Festival de Berlin en 1961, *Les salauds dorment en paix* est le premier film de la toute nouvelle société fondée par le cinéaste, Kurosawa Production – la Toho étant également coproductrice. Après avoir réalisé trois films historiques à la suite, Kurosawa souhaite à présent se tourner vers des sujets plus contemporains. La création de cette société indépendante lui permet dès lors une plus grande autonomie quant au choix des thématiques.

Les salauds dorment en paix est né de la volonté de tourner un film sur la corruption de la haute finance au Japon, principal fléau de l'après-guerre selon le cinéaste. Il s'agit de l'une de ses œuvres les plus ambitieuses, ayant nécessité cinq scénaristes et pas moins de 85 jours de tournage. Ici, Kurosawa se tourne à nouveau vers un grand classique shakespearien, *Hamlet*, même si son film n'en est qu'une transposition assez lointaine, avec l'histoire de ce fils qui décide de venger son père défunt. Il opte pour une esthétique du film noir en portant un soin particulier à la composition des cadres, avec une splendide utilisation du noir et blanc, venant renforcer la noirceur du propos. En signant *Les salauds dorment en paix*, l'un des films les plus sombres de sa filmographie, Kurosawa fait figure de double cinématographique de Simenon pour la férocité et la profondeur psychologique de ses personnages. La corruption que le cinéaste met en cause est une spirale sans fin, semble-t-il nous dire.



LES SALAUDS DORMENT EN PAIX

Warui yatsu hodo yoku nemuru

1960 | Japon | 151 mn | Noir & Blanc | 2.35:1

Visa : 108 141 | VOSTF | Nouvelle Restauration 2K

un film de Akira KUROSAWA

avec Toshiro MIFUNE, Masayuki MORI, Kyoko KAGAWA, Tatsuya MIHASHI, Takashi SHIMURA
scénario Hideo OGUNI, Eijiro HISAITA, Akira KUROSAWA, Ryuzo KIKUSHIMA, Shinobu HASHIMOTO

directeur de la photographie Yuzuru AIZAWA

musique Masaru SATO

producteurs Tomoyuki TANAKA, Akira KUROSAWA

un film réalisé par Akira KUROSAWA

YOJIMBO

LE PLUS GRAND SUCCÈS DE KUROSAWA AU JAPON QUI LANCERA LA VAGUE DES WESTERNS ITALIENS

À la fin de l'ère Edo, un samouraï solitaire nommé Sanjuro arrive dans un village écartelé entre deux bandes rivales, menées d'un côté par le bouilleur de saké Tokuemon, de l'autre par le courtier en soie Tazaemon. Pendant que les deux bandes s'entre-tuent pour régner en maîtres sur les lieux, les villageois terrorisés n'osent plus sortir. Lorsque Sanjuro découvre la situation, il décide de mener en bateau les deux clans rivaux en travaillant alternativement pour l'un et l'autre...

Après une incursion dans le Japon contemporain avec son précédent long-métrage, *Les salauds dorment en paix*, Akira Kurosawa renoue avec la reconstitution historique en réalisant *Yojimbo*, situé à la fin de la période Edo. À nouveau, le cinéaste déclare s'être inspiré d'un célèbre auteur de romans noirs, l'Américain Dashiell Hammett, et notamment de ses romans *La Clé de verre* et *La Moisson rouge*, qui content tous deux l'histoire de bandes rivales semant le trouble dans leur ville.

Pour son film, le Japonais reprend à la fois les codes du film de samouraï et ceux du western américain – dont il est un grand admirateur –, en choisissant toutefois de les tourner en dérision, avec un sens aigu de l'ironie. Il dresse toute une galerie de personnages secondaires volontairement grotesques, que le héros Sanjuro ne tarde pas à humilier durant des scènes de batailles proches du comique. La rue principale du village devient une scène de théâtre où le personnage de Sanjuro passe du rôle d'acteur à celui d'observateur de cette guerre des clans. Dans cette œuvre où la frontière entre le bien et le mal est plus que poreuse, Kurosawa s'abstient de tout moralisme, mais parvient à saisir avec brio la complexité de l'âme humaine. Son héros Sanjuro marque la fin de la grande époque des samouraïs : le sens du devoir et de la loyauté se soustrait au cynisme et à l'appât du gain.

Énorme succès au Japon et à l'international – son acteur star obtiendra même le Prix d'interprétation à la Mostra de Venise de 1961 –, *Yojimbo* sera la matrice de la vague des westerns spaghetti, menée par Sergio Leone qui en tournera un remake avec *Pour une poignée de dollars* en 1964. Kurosawa tournera quant à lui une suite avec *Sanjuro*, toujours avec le grand Toshiro Mifune dans le rôle éponyme.



YOJIMBO

1961 | Japon | 110 mn | Noir & Blanc | 2.35:1

Visa : 28 538 | VOSTF | Nouvelle Restauration 4K

un film de Akira KUROSAWA

avec Toshiro MIFUNE, Tatsuya NAKADAI, Yoko

TSUKASA, Isuzu YAMADA, Daisuke KATO,

Seizaburo KAWAZU, Takashi SHIMURA

scénario Ryuzo KIKUSHIMA, Akira KUROSAWA

directeur de la photographie Kazuo MIYAGAWA

musique Masaru SATO

producteurs Tomoyuki TANAKA, Ryuzo KIKUSHIMA

un film réalisé par Akira KUROSAWA

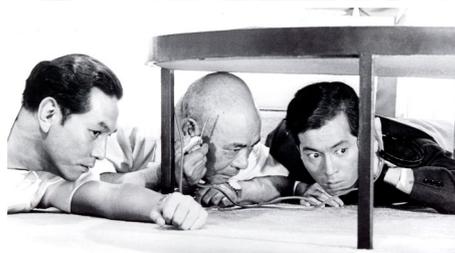
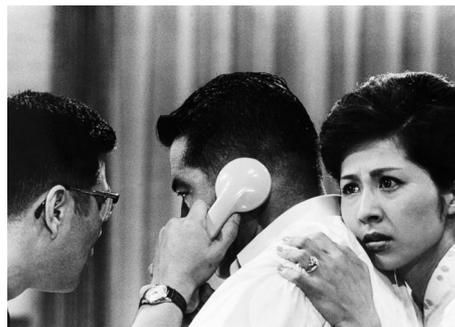
ENTRE LE CIEL ET L'ENFER

UNE BRILLANTE RÉFLEXION SUR LA MORALE ET LE CAPITALISME D'APRÈS UN ROMAN D'ED MCBAIN

Industriel au sein d'une grande fabrique de chaussures, Kingo Gondo décide de rassembler tous ses biens afin de racheter les actions nécessaires pour devenir majoritaire. C'est à ce moment-là qu'il apprend que son fils Jun a été enlevé et qu'une rançon est exigée. Se produit alors un véritable coup de théâtre : ce n'est pas Jun mais Shin'ichi, le fils de son chauffeur, qui a été enlevé. Gondo est désormais face à un dilemme : doit-il dépenser toute sa fortune pour sauver l'enfant d'un autre ?

Kurosawa se tourne à nouveau vers le film noir avec cette adaptation du roman d'Ed McBain, *Rançon sur un thème majeur*. *Entre le ciel et l'enfer* est clairement scindé en deux parties : d'abord le huis clos dans la maison du riche industriel, puis la traque du kidnappeur dans les bas-fonds de la ville. D'abord centrée sur Gondo, interprété par Toshiro Mifune, l'intrigue se déplace progressivement vers le policier en charge de l'enquête, incarné par un autre acteur phare de Kurosawa, Tatsuya Nakadai. Le long-métrage entre alors pleinement dans l'univers du film noir, usant des thèmes classiques du genre : la grande ville et ses quartiers malfamés, la drogue, la traque entre la police et le criminel, le tout servi par un TohoScope et un noir et blanc somptueux.

Le cinéaste fait preuve ici d'un sens du rythme et du suspense inégalable, comme le prouve la superbe séquence dans le train, que n'aurait pas reniée Alfred Hitchcock. Dans *Entre le ciel et l'enfer*, tout est question d'opposition, à l'image du titre : entre le ciel – les hauteurs de la ville et la richesse de Gondo – et l'enfer – les bas-fonds et la pauvreté du ravisseur. À l'opposition, se greffe également la thématique du double, comme si la victime et le coupable n'étaient au fond qu'une seule et même personne que la vie avait séparée, possibles versions adultes des deux garçons, élevés dans deux milieux sociaux différents. Le film se clôt d'ailleurs sur une impossible communicabilité entre ces deux mondes. Kurosawa dresse également une critique du capitalisme et de ses ravages : des actionnaires qui souhaitent le profit au détriment de toute forme de morale, et une inégalité sociale permanente qui pousse les gens à commettre les pires crimes.



ENTRE LE CIEL ET L'ENFER

Tengoku to jigoku

1963 | Japon | 143 mn | Noir & Blanc | 2.35:1

Visa : 44 879 | VOSTF | Nouvelle Restauration 4K

un film de Akira KUROSAWA

avec Toshiro MIFUNE, Tatsuya NAKADAI, Kyoko KAGAWA, Tatsuya MIHASHI

scénario Hideo OGUNI, Ryuzo KIKUSHIMA, Eijiro HISAITA, Akira KUROSAWA

d'après le roman d'Ed MCBAIN

directeurs de la photographie Asakazu NAKAI, Takao SAITO

musique Masaru SATO

producteurs Tomoyuki TANAKA, Ryuzo KIKUSHIMA

un film réalisé par Akira KUROSAWA